

L'Actualité économique

**L'ACTUALITÉ
ÉCONOMIQUE**
REVUE D'ANALYSE ÉCONOMIQUE

***Takeover*, par WILLIAM MENNELL. Un vol., 5½ po. x 8¾, relié, 212 pages. — LAWRENCE and WISHART, London, 1962. (25s)**

Bernard Bonin

Volume 38, numéro 4, janvier–mars 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001832ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001832ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonin, B. (1963). Compte rendu de [*Takeover*, par WILLIAM MENNELL. Un vol., 5½ po. x 8¾, relié, 212 pages. — LAWRENCE and WISHART, London, 1962. (25s)]. *L'Actualité économique*, 38(4), 673–674. <https://doi.org/10.7202/1001832ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1963

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Cette approche facilite la généralisation de l'exemple de la région liégeoise qui intéressera hautement les lecteurs canadiens et leur permettra d'y trouver des éléments transposables dans le contexte économique de certaines provinces canadiennes.

Alice Poznanska

Takeover, par WILLIAM MENNELL. Un vol., 5½ po. x 8¾, relié, 212 pages. — LAWRENCE and WISHART, London, 1962. (25s).

L'ouvrage de M. Mennell traite d'un sujet qui présente toujours un aspect fascinant. L'auteur étudie quelques aspects de l'important mouvement de concentration des entreprises qu'a connu la Grande-Bretagne au cours des années récentes.

Même si trois individus, messieurs Clore, Wolfson et Fraser, ont joué un rôle prépondérant dans ce mouvement de concentration, trois Canadiens, messieurs Garfield Weston, A.P. Taylor et Roy Thomson y ont également pris une part très active.

Après avoir posé le problème et discuté des diverses définitions du monopole, dans un premier chapitre, l'auteur examine, dans un deuxième, les moyens les plus fréquemment utilisés pour réaliser la fusion d'entreprises. Dans un court chapitre, la tendance à la concentration, et particulièrement l'ampleur du mouvement récent (1954-1960) apparaissent clairement.

L'auteur étudie, dans les chapitres suivants, l'évolution récente dans divers secteurs de l'activité : aliments, boissons et tabacs, chaussures et commerce de détail, produits chimiques, presse et télévision, puis il consacre quelques pages à la concentration financière. Le lecteur trouvera également une longue discussion de l'efficacité des lois anti-trusts anglaises (chap. 9) et une étude de la répartition des actions ordinaires dans le public (chap. 10).

L'auteur accorde une très grande attention à deux entreprises en particulier : I.C.I. et Courtaulds. On se rappelle sans doute qu'une nouvelle à l'effet qu'I.C.I. et Courtaulds allaient fusionner avait soulevé beaucoup d'intérêt en décembre 1961. Même si la fusion ne s'est pas faite, I.C.I. a tout de même obtenu une participation de 38 p.c. dans Courtaulds. Au sujet de cette dernière, l'auteur rappelle un détail intéressant qui montre assez bien les aspects multiples que peuvent prendre les économies externes.

« Contrairement à plusieurs manufacturiers de soie, (la famille Courtauld) a pu survivre à l'abolition en 1860, des droits à l'importation de soies françaises, grâce surtout à une spécialisation dans la production de crêpe de deuil. La mort du Prince Albert en 1861, qui plongea la Cour dans une longue période de deuil, affecta profondément la mode féminine, et apporta donc un stimulant considérable à la production de la spécialité de Courtaulds au moment même où le reste de l'industrie de la soie périssait. » (British Industries and their Organization, G.E. Allen)

Disons en terminant que le dernier chapitre contient des conclusions dont Karl Marx, Lénine ou encore Rosa Luxembourg ne seraient certainement pas mécontents. La solution, pour l'auteur, serait de nationaliser non seulement les mo-

nopoles mais aussi les principales institutions financières. Ce serait, selon M. Mennell, l'une des premières tâches d'un futur gouvernement travailliste. Malgré cette note politique, l'ouvrage de M. Mennell reste un document de référence très intéressant.

Bernard Bonin

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Organization Theory in Industrial Practice, (a symposium on the Foundation for Research on Human Behavior). Un vol., 6 p. x 9¼, relié, 173 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, Fourth Avenue, New York 16, 1962. (\$5.75).

Il s'agit d'un ouvrage qui traite des différents aspects de l'organisation industrielle. Contrairement, cependant, aux positions optimistes qui furent défendues à maintes reprises, les auteurs du livre essaient surtout d'avoir une optique critique. Ils considèrent notamment qu'on a tort d'adopter des théories selon lesquelles une meilleure organisation de travail et de la production permettent de transformer complètement le rendement industriel. Selon eux, ce fut possible autrefois, à l'époque où on parlait d'une situation particulièrement chaotique, mais plus maintenant où dès le départ l'entreprise est conçue généralement d'une façon fonctionnelle.

La planification n'est profitable, en outre, que dans la mesure où elle tient compte des possibilités de la société en question, car les objectifs trop ambitieux non seulement ne pourront pas être atteints, mais vont, au contraire, se révéler préjudiciables. Les auteurs soulignent à ce propos l'importance des initiatives industrielles qu'on a souvent méconnues pour faciliter l'application des modèles abstraits.

Voilà, en somme, un livre qui tranche par sa façon de présenter et d'envisager l'organisation industrielle, non pas comme un bienfait en soi, mais plutôt comme un outil qu'il faut manier avec précaution.

A. P.

International Economics (3^e édition), par CHARLES-P. KINDLEBERGER. Un vol., 6 po. x 9½, relié, 686 pages. — R.-D. IRWIN, Homewood Ill., 1963. (\$8.50).

La troisième édition revue et augmentée de l'excellent manuel du professeur Kindleberger vient d'être publiée. Certaines améliorations doivent être signalées même si les changements majeurs sont peu nombreux. Le plus important changement consiste en un nouveau chapitre sur les finances publiques internationales. Il s'agit là d'un sujet que nous n'avons vu abordé nulle part ailleurs dans un traité d'économie internationale, du moins de façon aussi systématique. L'auteur expose dans ce chapitre l'impact des différences dans les systèmes fiscaux sur le fonctionnement de l'économie internationale.